

DE LA MEDINA A LA METROPOLE DYNAMIQUES SPATIALES D'ALGER A TROIS NIVEAUX

Reçu le 29/05/2007– Accepté le 09/10/2007

Résumé

De Médina à Métropole est le sort de la ville arabo-ottomane depuis l'époque moyenâgeuse à une métropole, du XXIème siècle, la ville d'Alger vit toutes les étapes de la ville éclatée. D'une ville forteresse ramassée sur le flanc maritime de la montagne Bouzaréah, elle se transforme en une grande métropole en mesure de concurrencer toute autre métropole des sud. Elle peut prétendre, avec beaucoup d'atouts pour se mettre au même plan que ses sœurs métropoles méditerranéennes de la rive nord. Etant encore en phase de transition vers l'économie de marché, Alger peut satisfaire son ambition au plan économique et financier seulement, car elle remplit tous les autres critères, d'une métropole. Dans cet article nous avons étudié les étapes de son développement spatial à trois niveaux, d'abord celui de ville à agglomération, puis de ses environs immédiats sur lesquels elle a établi les extensions de ses tissus continus et ensuite la région sur laquelle elle exerce son fonctionnement en tant que métropole, que Ascher F. le qualifie de « métapole », l'espace continu et discontinu qui fonctionne à partir des migrations quotidiennes (domicile-travail). Cet espace recouvre la région nord- centre- d'Algérie.

Mots clés: Médina ou Casbah d'Alger. L e « Fahs » ou banlieue. Expansion spatiale et urbaine. Métropole algéroise. La Métropole d'Alger.

Abstract

Algiers city has developed from Medina the Metropolis , from Arabic-ottoman since the Middle Ages to metropolis in the 21st century , following all stages of a bust city . From a fortress city massed along the seaside of Bouzareah Mountain, it is transformed to a large metropolis able to compete with any other one in the South . Having many assets, it may be at the same level as the metropolises of the Mediterranean northern bank. Being in phase of transition toward market economy, Algiers can satisfy its ambition in only economical and financial fields , because it fulfils all other criteria of a metropolis. In this article we studied the stages of its space development on three levels , first from city to agglomeration , next to its close surroundings on which it established extension of its continuous fabrics and then to the region on which it exerts its operation as a metropolis, which F. Ascher qualifies as “ métapole” . It is the continuous and discontinuous space, starting from daily move (residence work). This space covers the mid- north region of Algeria

Keywords: Medina or Kasbah of Algiers ,“ Fahs” or suburbs, space and urban expansion , metropolis of Algiers region , metropolis of Algiers .

Louisa AMIRECHE *
Marc COTE**

* Département d'Architecture
Faculté des Sc. De la Terre
Université Mentouri Constantine
** IREMAM-MMSH
Université de Provence Aix –
Marseille-I

ملخص

تحولت مدينة الجزائر من المدينة إلى المتربول، وهو تحول المدينة العربية العثمانية في العصور الوسطى إلى وضعها في القرن الواحد والعشرين بحيث عايشت كل مراحل المدينة المتفجرة. أي تحولت من مدينة قلعة متماسكة على ساحل البحر الملامس لجبل بوزريعة إلى متربول عظيم مؤهلة لمنافسة أي متربول في بلدان الجنوب. وطبقا لمميزاتها المتعددة فهي تطمح إلى أن تكون مماثلة للمتربولات الواقعة في الضفة الشمالية للبحر الأبيض المتوسط. وبما أن مدينة الجزائر في المرحلة الانتقالية لدخول اقتصاد السوق، فإنها تستطيع تلبية طموحها في المجالين الاقتصادي والمالي لأنها تلتقي المواصفات الأخرى للمتربول. لقد درسنا في هذه المقالة مراحل تطورها المجالي على ثلاث مستويات من مدينة إلى تجمع عمراني، ثم إلى إدراج الضواحي المباشرة التي ساعدتها على توسيع أنسجتها العمرانية المتصلة، وأخيرا إلى المجال الإقليمي الذي تقوم فيه بوظيفتها كمتربول، وهو المجال الذي يصفه السيد (أشير) بمتربول، أي المجال المتصل وغير المتصل الذي يعمل تبعا للتنقلات اليومية (بين الإقامة ومكان العمل). ويشمل هذا المجال تقريبا منطقة شمال وسط الجزائر.

الكلمات المفتاحية: المدينة أو قسبة مدينة الجزائر، الفحوص أو الضاحية، التوسع المجالي أو الحضري، متربول محيط مدينة الجزائر، متربول مدينة الجزائر.

INTRODUCTION

De la Médina à la Métropole les mutations spatiales, ou territoriales qui ont été et sont à l'œuvre dans le grande métropole contemporaine algéroise doivent être appréhendées en tenant compte des contraintes endogènes et exogènes qui les ont modulées. Le processus d'urbanisation semble complet. Il s'est effectué selon presque toutes les étapes du développement spatial, qu'a connues la ville classique. Cela est dû d'abord, à la concentration croissante de la population et surtout aux dynamiques des activités économiques entre le port, la ville et son hinterland.

L'objectif de cet article n'est pas de montrer seulement les étapes du développement spatial, mais de mettre en exergue la constitution spatiale de cet organisme, qui à partir d'une ville compacte, une forteresse s'étend pour devenir un organisme éclaté dont le terme « ville » ne lui convient pas totalement. Son fonctionnement a changé d'échelle en s'agrandissant, pour devenir un territoire de plus en plus vaste, c'est-à-dire un territoire urbain de la quotidienneté (un territoire qui regroupe la ville et des localités qui fonctionnent avec elle). C'est ce qui justifie le changement graduel d'échelle, en la faisant passer de la médina à « la métropole » selon la terminologie récente d'Ascher F. (1995).

C'est ce qui nous conduit à parler de l'évolution des trois territoires, à trois échelles qui s'emboîtent (la ville, le territoire immédiat dont le fonctionnement est intense et du territoire des relations de mobilités), de la métropole s'avère plus que nécessaire de poser et de penser en tant que fait urbain, expression d'une expansion spatiale et d'une recomposition plus ou moins active des espaces concernés. Du point de vue historique, l'expansion urbaine est illustrée tout au long à des dates précises, notamment à des moments historiques ainsi que la disponibilité des moyens de sa confection tels que cartes, plans, photos aériennes, photos satellitaires, etc.

Pour réaliser ce texte, nous avons jugé opportun d'appréhender « l'assiette » de l'évolution de la ville à la métropole, selon trois niveaux : d'abord celui de la Médina, puis celui des environs immédiats qui accueillent les différentes expansions et ensuite celui du territoire plus lointain qui sera entraîné par la synergie de son fonctionnement traduite par des mobilités, autrement dit, à une échelle métropolitaine

Alger n'évolue pas au même rythme que les autres métropoles et elle ne parvient pas au même stade qu'elles, soient celles du Nord ou celles du Sud, entre autres les mégapoles. Alger a vécu des dynamiques différenciées : d'abord authentiques, puis coloniales suivant un modèle du Nord et depuis l'indépendance elle persévère dans le même modèle en le mondialisant avec une certaine modération, autrement dit, elle évolue en un modèle international. Par ailleurs, il est légitime de s'interroger sur les prémisses de l'extension de la métropole algéroise, sur les récurrences dans le temps et l'espace, sur les rythmes de croissance ainsi que sur les limites et les formes de développement et des transformations des espaces métropolitains. Alger se

trouve à un stade d'urbanisation qui lui permet d'être qualifiée de métropole.

Les différents stades de développement spatial expriment des interactions entre les politiques et les stratégies qui les ont produites. Ces interactions sont les conséquences à la fois de la redistribution des populations et de la spécialisation fonctionnelle de l'espace métropolitain. D'une part, l'expansion ou les processus d'expansion spatiale relèvent simultanément des logiques citadines et des logiques politiques dans différents contextes. D'autre part, elle relève (l'expansion spatiale) des fonctionnements des politiques d'offre de services, de logements et des tentatives de régulation des pratiques des habitants à travers leur impact sur les pratiques vécues.

Les cartes illustrent la formation de la métropole algéroise depuis le comptoir punique, en passant par la médina jusqu'aux dynamiques métropolitaines contemporaines (cf. la carte suivante de la page 4).

Trois moments de l'histoire marquent Alger, trois étapes connues : précoloniale, coloniale, et poste indépendance ; c'est aussi à trois niveaux spatiaux de la ville à l'agglomération à l'aire métropolitaine qui couvrent la majeure partie de l'espace algérois, nommé souvent petite région d'Alger.

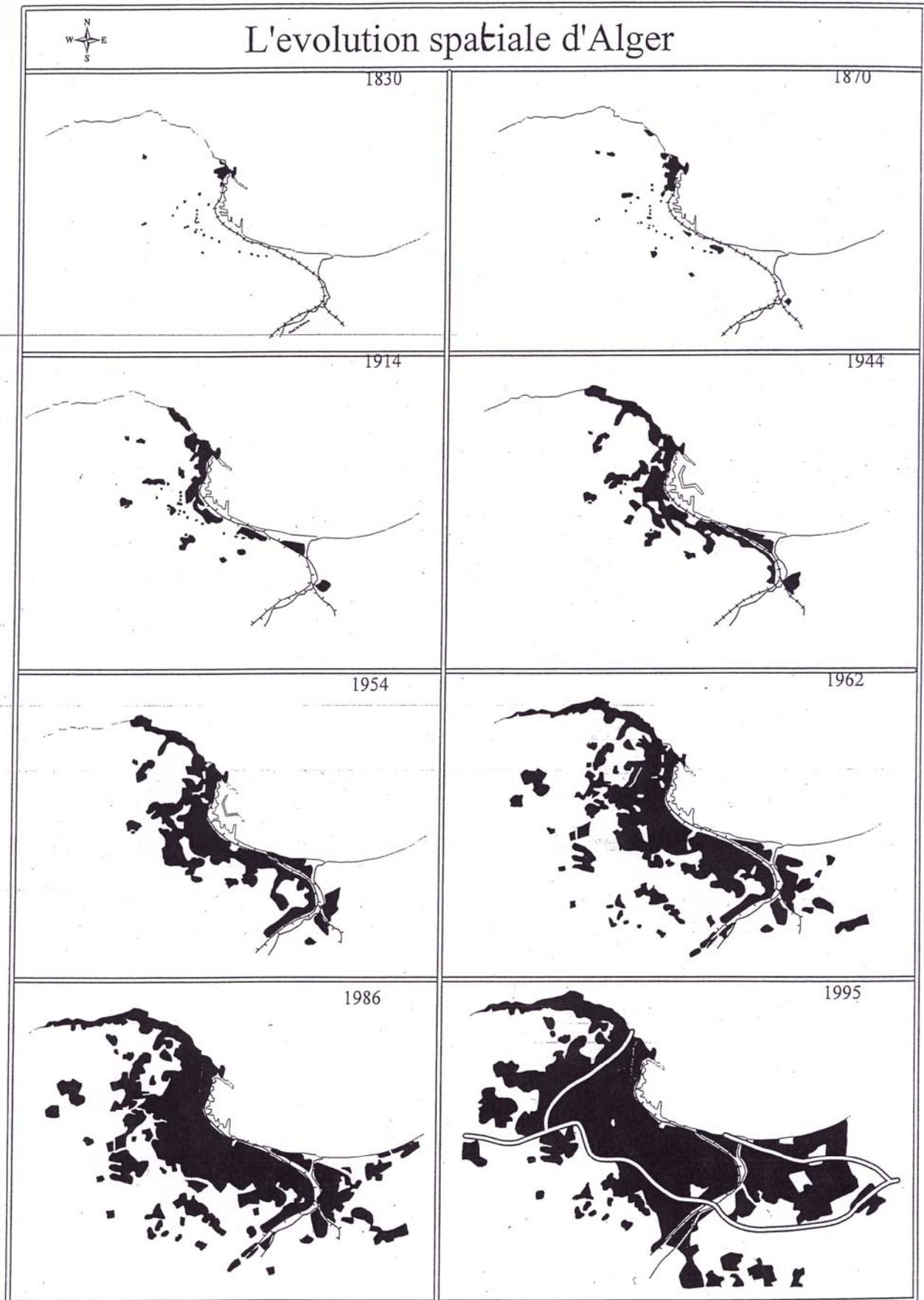
Ces découpages restent pertinents du fait que le premier s'attache à la situation précoloniale déjà façonnée, le deuxième concerne la période la plus longue où la colonisation française a eu un fort impact de la restructuration des trois niveaux indiqués plus haut, donc à la fois la ville, son territoire immédiat et le territoire de son fonctionnement . Il y a eu donc un avant la colonisation, un pendant et un après. L'impact a été à l'origine, aussi bien des transformations et des bouleversements non négligeables sur l'ensemble du territoire.

En effet, les trois niveaux, aux trois étapes concernent aussi bien l'examen des dynamiques de la ville, qui est le « centre » du territoire, de ses environs immédiats, qui est l'espace d'impact urbain et enfin l'urbanisation sur des espaces plus lointains, sur toute la petite région.

La finalité vise à détecter les éléments déterminants dont il est impératif d'apprécier leurs effets sur les états obtenus actuellement.

1. DU COMPTOIR A LA MEDINA

Le comptoir phénicien a créé la ville qui allait devenir Alger, la plus grande métropole et la capitale d'Algérie. Cette ville forteresse s'est d'abord organisée sur une colline face à la mer et autour d'un système de défense en rapport avec ce site : deux remparts latéraux (sur d'anciens fossés, doublés durant la période ottomane, se joignant au point le plus haut, sur la forteresse de la citadelle, la Casbah et flanquant la totalité de la médina, et en aval le port réaménagé avec la jetée Kheireddine et avec un système de remparts sur mer (R. Lespes 1939). La médina est construite de manière originale dont toutes les bâtisses donnaient sur la mer. Selon la topographie du site,



Source : CAOM - Arch.Dépt ... - Photos.Satellites

Louisa Amireche

DE LA MEDINA A LA METROPOLE DYNAMIQUES SPATIALES D'ALGER A TROIS NIVEAUX

la médina se trouve divisée en deux zones, la haute médina du piémont est surtout résidentielle ; quant à la basse médina, elle contenait des activités très diversifiées. Les souks urbains sont linéaires longeant des rues et ruelles et ponctuées par d'importants équipements comme le centre du pouvoir. La Djina.

Les remparts de la médina donnent sur les alentours à partir des portes : Bab-Azoun, Bab-El-Djedid, Bab-Edzira et Bab-El-Oued.

Souks et mosquées sont les pôles qui articulent la ville, traduisent clairement deux principales fonctions : commerciale et religieuse.

La structure socio-économique de la ville s'organisait en rapport avec les corporations, ou regroupements des métiers (tailleurs, bijoutiers, cordonniers, potiers, merciers, charpentiers,...). Ces souks sont hiérarchisés du centre vers la périphérie, des activités les plus nobles bijoutiers, marchands de vêtements..., aux métiers qui causent des nuisances, bruits, odeurs, saleté...

Le réseau viaire est arborescent et hiérarchisé, du public au semi-public, semi-privé et privé (les impasses). Cette hiérarchie spatiale reflète une hiérarchie fonctionnelle.

La ville s'organisait par une série d'emboîtements d'espaces clairement délimités et clos, de la ville avec son enceinte à la maison avec son introversion. Entre la ville et la maison, le quartier est un espace de convivialité et d'intimité avec le groupe social qui l'habitait, et s'organisait autour d'un nombre de servitudes (fours, salles de prière, fontaine...) qui lui donnaient une certaine autonomie et un cadre de vie.

1.1. La genèse d'Alger : un comptoir sur la méditerranée

La genèse d'Alger, remonte à l'époque punique, puis romaine et ensuite durant l'établissement autochtone et de la régence ottomane. Cette période précoloniale, la plus longue d'ailleurs des étapes qui se sont succédées, avec des mutations radicales. Elle se décompose en trois sous-périodes historiques, marquant des dates de rupture fondamentales. Il est vrai que la ville d'Alger était comptoir, constitué par les Phéniciens, puis s'est transformé en ville-camp par les Romains et ensuite refondée en « médina » par les Bani-Mezghana vers le 10^{ème} siècle après J.C.

Autour d'Alger, l'établissement humain préhistorique était très faible (Cresti F. 1939), et remonte à quatre siècles avant J.C., période où s'est établi, ou construit le comptoir phénicien sur la côte (Le Glay M. 1978). C'était un comptoir de l'empire de Carthage à l'occident de la Méditerranée, qui présentait des atouts authentiques, présence d'une protection naturelle du rivage des îlots (péniûn etc.) contre les vents dominants, une position stratégique à cause du massif de Bouzareah (hauteur et baie dominant la mer, et la présence de l'eau potable, des sources d'eau à proximité du rivage. Alger était nommée I kosim.

Ce petit port servait à exercer le commerce d'alors, basé sur le troc, donc, à côté de quelques habitations, il y

avait des terrains utilisés pour déposer les marchandises, construits et jouent le rôle défensif du comptoir (Cresti F. 1939).

1. 2. Durant l'époque romaine, une colonie

A partir de l'an 40, en Afrique du Nord, l'occupation de la ville n'était pas à caractère commercial, mais plutôt colonial, car pour la première fois l'empire s'étend sur le bassin méditerranéen en englobant toutes ses constituantes.

Domination de stratégie militaire, l'occupation romaine, d'Alger a été entamée à partir de son site défensif en s'y implantant à proximité, si ce n'est pas sur le comptoir même, des camps militaires assuraient le contrôle du territoire, et des voies servaient pour acheminer les produits vers Rome. Alger était en ce moment un camp de moindre importance que Cherchell (Iol et Casarea) qui était la capitale de la Province romaine. Son nom changea peu Icosium (Bouchenaki M. 1978). C'est à cette époque qu'après la fondation du camp militaire, les voies carrossables, et la muraille pour renforcer la défense naturelle, à l'intérieur duquel, toutes les composantes s'organisent en deux axes qui se recoupent en angle droit, au centre, le cardo-décumanus ; donc de l'ordre, à partir du forum, s'effectue la localisation du reste de la vie de la cité qui regroupe le politique, le social, l'économique et le religieux (Grant M. 1970). Notons que c'est la partie plane qui a constitué la ville romaine (Al Bekri A-O. traduit en 1965 par Gukin de Slane M.).

1.3. A partir de l'établissement autochtone et la régence ottomane : une Médina

Entre 945 et 971, Alger fut fondée avec l'avènement de l'Islam, El, Djazair Banu Mezghena, par Bouloughine Ibnu Ziri (Devoulx A. 1870) et Ibn Khaldoun t 2 traduit par Gukin de Slane M. 1969). Alger faisait partie des villes côtières qui n'avaient pas une grande importance, d'où décadence et regression, notamment sous les dynasties qui ne s'intéressaient qu'à l'intérieur du pays. C'était au-delà des côtes que passaient les routes de l'or, source essentielle des matériaux précieux pour le monde méditerranéen (COTE M. 1996). D'autres facteurs s'ajoutent à cela, ont façonné l'intériorisation du territoire, comme l'assise rurale et terrienne profonde de la population.

Dès le XVI^{ème} siècle, la prise du pouvoir par les Ottomans, Alger et toute la régence contribuera à l'essor extraordinaire qui fera d'Alger du Maghreb El Wassat, l'Algérie. La ville grimpe au sommet de la hiérarchie urbaine dans le pays. Depuis ce moment, Alger maintient et renforce sa position de tête de l'armature urbaine non pas régionale, mais de tout le territoire national.

Des éléments notoires ont contribué au choix d'Alger capitale d'abord, sa position stratégique, à mi-distance entre le détroit de Gibraltar et Bône. Cette position centrale pourrait permettre d'assurer le contrôle du Maghreb central. Ensuite, le choix d'Alger s'est axé sur, toujours, côté stratégique, la jonction entre la rive

méditerranéenne septentrionale (littoral) et les territoires de la steppe méridionale. Enfin, le site exceptionnel d'Alger et la position unique de la ville sur l'un des deux pointes de la baie. C'est à partir de cette dernière époque que la course maritime, les relations tantôt belliqueuses avec l'Europe, et la fixation d'Alger de la capitale tendent à faire du pays, un pays méditerranéen (COTE M. 1996).

1.4. Alger entre les royaumes musulmans : affirmation des traits de médina

Alger a vécu des vicissitudes qui l'ont rendu instable, mais c'est durant cette époque qu'elle structure profondément ses paysages urbains en une médina.

Cependant son port prospère fait vivre Alger de nombreux événements qui prétendaient à sa conquête, ainsi :

- Les Hammadides l'ont intégré à leur royaume ;
- Les Almoravides l'ont également annexée ;
- El Maïmoun l'a siégée durant quatre années ;
- Les Hafside s'y installent et quinze ans plus tard renvoient le sultanat de Tunis.
- Vingt deux ans plus tard, les Algérois ont vécu sous tutelle extérieure ;
- Après, elle se voit annexée au Royaume de Bédjaïa, après sa conquête par Abou Zakaria.
- Sous l'impulsion d'Ibn Allaw, elle est de nouveau libérée en 1307.
- En 1312, elle se voit encore une fois annexée au Royaume de Tlemcen par Abou Hamou I^{er}.

Ce n'est qu'au XV^{ème} siècle que les Algériens créent leur propre royaume et rejettent tout protectorat. Elle est pour la première fois la capitale d'un modeste royaume qui comprend la Mitidja, Médéa, Miliana, et Ténès durant une décennie.

La position centrale et côtière d'Alger lui confère une place stratégique pour le contrôle de l'Afrique du Nord et de la mer méditerranée. Après Oran et Bougie, Alger est la troisième ville à tomber sous la domination espagnole dont l'objectif est le contrôle des ports, d'où l'installation le long de la côte de garnisons pour maîtriser la Méditerranée. L'île de Pénon est transformée en forteresse pour surveiller la ville et neutraliser tout mouvement jusqu'en 1516 (mort de Ferdinand II). C'est le Cheikh Salim Ettoumi qui négocie avec les célèbres turcs Aroudj et Kheireddine Barberousse qui contrôlaient d'ores et déjà le port de Jijel.

Cette initiative du départ va avoir plus tard des effets néfastes. Elle transforme la destinée de la ville en possession d'une flotte redoutable qui lui assure trois siècles de prospérité. Elle fournira plus tard le principal alibi pour, à la fois, justifier les visées expansionnistes de l'industrie capitaliste naissante et aboutir à la conquête de l'Algérie en 1830.

1.5. Avec la période coloniale, la ville déborde de son site initial

La ville forteresse était peu peuplée. D'après certaines narrations, sa population ne dépassait pas 30 000

habitants. Son originale organisation urbaine a suscité des curiosités, pendant les premières années de l'occupation, chez les Européens, par la présence d'autres structures, d'autres repères de la vie citadine. La configuration de l'organisme urbain de la médina était totalement autre que celle de leurs villes.

Cette attitude vis à vis de la colonie avait incité les décideurs de concrétiser les premières interventions par : d'abord l'élargissement et la régularisation des principaux axes de la ville, afin d'obtenir des voies de pénétration suffisantes aux nécessités logistiques de l'armée et ensuite, de créer à leur confluence une grande place de vastes dimensions : la place d'Armes. Ces interventions rappellent, un peu celles de Hausmann à Paris liée toujours, à la convenance du contrôle territorial.

Ensuite venait l'idée de donner un aspect européen à la ville, en réalisant des constructions contiguës d'une part, et d'autre part, des voies ouvertes ponctuées par des monuments représentant la nouvelle autorité coloniale. Pour restructurer la ville, de nombreuses démolitions se sont effectuées surtout, pour effectuer des travaux de voirie, la création des places, l'élargissement du port et l'édification du quartier d'Isly en direction du sud-est, parallèlement. Deux faubourgs ont vu leur naissance de part et d'autre de la médina, au Nord : Bab-El-Oued et au sud-est, le quartier « Mustapha ».

Depuis 1850, la priorité est donnée aux grands projets et aux structures d'accueil de l'administration et des équipements : la préfecture, le théâtre, la cathédrale et de voirie avec le boulevard front de mer et ses équipements majeurs liés à la fois à la vie citadine et aux activités du port.

La phase qui suit (1880 -1930), phase glorieuse pour la colonisation, a vu une poussée démographique et un essor économique importants. On entamait principalement la construction de voies ferrées, pour relier Alger aux grandes villes du pays. La reprise de création de centres-villages, qui au début se situaient dans la plaine de la Mitidja, s'effectue sur le littoral dans le but, de renforcer l'économie par l'activité de la pêche. Ainsi, sont nés des villages de pêcheurs de Cap Matifou, Jean Bart (Surcouf), et La Pérouse...

Au niveau urbain, l'essor des affaires a favorisé la construction et précipité l'adoption des mesures qui devaient permettre l'extension de la ville d'Alger et la fusion définitive avec ses anciens faubourgs. Une poussée rapide des quartiers neufs avec l'annexion de la commune de Mustapha (Lespes R. 1939) à l'entité administrative d'Alger et un plus grand accroissement de la capitale. De ville militaire, Alger est mutée en ville tertiaire ce qui lui redonne le rôle de coordination des investissements et de gestion à tous les niveaux. Dans la même perspective de développement, les réseaux de transports urbains voient le jour comme le tramway, avec de nouveaux projets comme l'hôtel de ville, le casino, la grande poste...ainsi la ville atteint, par la construction, les pentes de Télémly (les hauts d'Alger).

Il y a eu vers les années 1912 (Plan de Redon actualisé) la réalisation du projet d'extension du port jusqu'au quartier « Ruisseau » (Lespes R. 1939) dont la

DE LA MEDINA A LA METROPOLE DYNAMIQUES SPATIALES D'ALGER A TROIS NIVEAUX

configuration principale et la morphologie sont restées pratiquement inchangées jusqu'à nos jours.

Cette période marque aussi la saturation de l'espace économique agricole, et le pays devenait importateur de céréales. Le mythe de « grenier de l'Europe » s'effondre et c'est le début de l'exode rural.

Au niveau urbain, l'organisation socio-spatiale d'Alger se caractérisait par une occupation de l'espace selon deux critères : l'ethnie, (musulmane et européenne) et classe (ouvrière, aisée).

En effet, la population autochtone, cantonnée longtemps dans la Casbah (dans sa partie haute), se déployait peu à peu sur d'autres sites d'implantation, sur les hauteurs de Bel court au début du siècle.

Durant la phase (1881 – 1930). Il y a eu le développement de la périphérie : les Bains Romains, Saint-Eugène, El- Biar, Hussain, Dey, Bel court, Hydra et Colonne Voirol... Il y avait trois périphéries : Kouba, El-Biar, et Bouzaréah, développée avec la première guerre mondiale, et il y a eu la création des lotissements, comme :

- les hauteurs de Mustapha, développés également par des lotissements au Sud d'Alger
- les versants de Notre Dame d'Afrique vers Bab-El-Oued, et des lotissements résidentiels, au Nord d'Alger.

Cette période reste marquée par un développement plus important des centres existants et surtout à proximité de la ville. De bourgs coloniaux se transforment en petites villes, El- Harrach, Bordj-El-Kiffan, Draria etc.

Et c'est après 1929 que l'exode rural naît et a été à l'origine après la saturation de Bel court et la haute Casbah, des premiers bidonvilles sur des terrains délaissés comme El- Kettar, clos Salembier (El- Madania), Ouadou-Chayah et El-Harrach, pour ne citer que les bidonvilles les plus importants (Benatia F. 1979). Concernant la population coloniale, deux grandes catégories se dessinent :

- Les populations ouvrières constituées d'Italiens, de Maltais, d'Espagnols..., se regroupaient dans les faubourgs ouvriers tels que Bab-El-Oued, Hussein-Dey et El Harrach, en plus du quartier de la Marine et quelques îlots vétustes du centre-ville. Celui-ci a glissé vers le sud-est suite aux extensions produites.

- Quant à la classe aisée, elle occupait le quartier de Téliemly, El Biar et Hydra. La classe moyenne se disséminait dans presque toute la ville.

Les quartiers centraux se tertiairisaient de plus en plus. Les rez-de-chaussée sont occupés par des activités économiques (commerces et services, et les étages constituaient des logements pour des populations aisées.

A cette époque, la poussée urbaine devenait de plus en plus rapide, ce qui oriente les préoccupations vers l'organisation de la ville et son organisation. Les figures donnant l'occupation des sols à des dates précises montrent que les extensions sont rarement continues. Ceci est dû tout d'abord à la topographie « tourmentée » du site, mais surtout à l'occupation différenciée des ethnies.

1.6. La période contemporaine

L'Alger actuel est une grande métropole, la ville-

centre (l'agglomération officielle de 1997 composée de 28 communes) avec sa petite couronne suburbaine (constituée par 29 communes entourant cette ville-centre) atteint plus de 3 millions d'habitants.

Les extensions qui ont suivi 1962, se sont multipliées. Elles ont occupé aussi bien les terrains interstitiels que des terrains en proche périphéries. La résorption des problèmes de logements et d'équipements ont nécessité en 1974, une sorte de municipalisation autour d'Alger, avant d'être institutionnalisée en la loi des réserves foncières communales (loi du 22 février 1974), généralisée à l'ensemble du territoire national.

Cela n'a pas empêché l'occupation des terres agricoles fertiles, aux alentours. La forte attraction d'Alger dans différents domaines a donné naissance à des périphéries dispersées et importantes. L'importance de l'urbanisation des espaces, dans l'agglomération et au-delà a été telle qu'elle a dépassé la contrainte urbanistique, la voie autoroutière « d'évitement » située au sud (cf. la figure de 1995).

Depuis le plan directeur d'urbanisme du C.N.E.R.U. (centre national d'étude et de réalisation urbaines), l'orientation des expansions est plus canalisée (dirigée vers le sud-est de l'agglomération) et maîtrisée.

Le grand plan urbain (G.P.U.), a réalisé une sorte de mise en valeur des espaces du vieil Alger, au même moment de la création de l'observatoire de la capitale (URBANIS). Durant toutes ces dernières années Alger est entrain de prendre peau neuve, avec un aspect axé sur la modernité, l'esthétique et la fonctionnalité.

Si nous cernons ce qui est nommé communément la région métropolitaine algéroise (vulgarisée par l'Agence National de l'Aménagement du Territoire), constituée par trois wilayat entourant celle d'Alger ; il s'agit de Tipaza, de Blida et de Boumerdes, la population a atteint plus de 4,5 millions d'habitants (R.G.P.H., 1998) par des extensions souvent anarchiques. C'est dans ce territoire, formant, à la fin de la période coloniale et début de l'Indépendance le département et la première wilaya de la capitale que des expansions désordonnées ont pris de l'ampleur. La proximité de cette dernière et son poids de premier pôle d'emplois du pays, qui ont stimulé la formation des périphéries très liées à elle.

Cependant le territoire dans lequel s'exercent des mobilités liées aux dynamiques économiques, surtout domicile-travail, couvre dix wilayat, formant la région nord-centre d'Algérie, et dont la population atteint plus de 9 millions d'habitants constituant ainsi la « métropole » algéroise.

Alger actuelle est une « ville éclatée » morphologiquement et fonctionnellement, c'est une métropole dont l'acception est complète au plan des processus démographiques, spatiaux. Cependant les mutations industrielles, tertiaires et partenariales demeurent insuffisantes pour consolider l'acception métropolitaine au plan économique.

2. DU « FAHS » A' « LA REGION METROPOLITAINE ALGEROISE »

2.1. La proche banlieue avant 1930 « le Fahs »

Le mot « Fahs », arabe, signifie « tout endroit » habitable dans les récits des géographes, historiens, poètes, etc. On le qualifie des « environs d'Alger. Après lecture, nous pouvons lui attribuer sans aucune gêne le nom de banlieue d'Alger.

D'après Belhamissi M. 2003, il y a un Fahs ou deux Fahos qui forment nettement deux couronnes autour de la médina. La première enveloppe l'enceinte de la ville d'Alger proprement dite et comprend principalement trois grands ensembles : Bab-Azzoun, Bab-El-Oued et Bab- Djedid. La deuxième, un peu plus lointaine, une autre couronne, composée de vallons, collines, pentes douces, qui s'individualisaient en sept contours, qui sont : Bouzaréah, Béni-Messous, Cantons, Zouaoua, Ain Zeboudja, Birkhadem avec Tixerřain, Bir-Mourad-Rais et El- Biar), Kouba et Hamma.

Géographiquement parlant, le Fahs couvre la plus grande partie du Sahel qui s'étale des portes de la médina jusqu'aux abords de la plaine de la Mitidja. Les atouts du Fahs sont nombreux : en premier chef l'abondance de l'eau qui se manifeste par les sources, les ruisseaux, les oueds, et les puits d'où la toponymie des lieux qui persiste de nos jours, en plus des fontaines édifiées le long des chemins des passants. Les jardins du Fahs sont très nombreux (Belhamissi M. 2003).

A partir du XVI^{ème} siècle la ville commerçait déjà à s'étendre sur le territoire du Fahs. La population qui construisit dans le Fahs était constituée par la famille du Dey, par des dignitaires, par des fonctionnaires du Beylik, des riches commerçants, des consuls, etc. Les maisons de plaisance qui y étaient édifiées, se distinguaient par leur étendue et leur luxe, possédaient leur bain de vapeur, leur noria, et des multiples commodités de la vie économique de la banlieue d'Alger Ottomane. Il y avait une complémentarité entre la médina d'Alger, la plaine et les fahs. Le port exportait les surproductions agricoles (blé dur, l'orge, légumes, huiles, la cire, la laine...) en plus des productions d'artisanat (les toiles, les rubans, les soies et même les produits confectionnés de l'habillement et des chaussures...). Il y avait des souks, les différentes archives en dénombraient six pour assurer les échanges entre les ruraux et entre citadins et ruraux. Les revenus administratifs provenaient des tribus (la Zakat annuelle) et des courses en Méditerranée à partir du port. Donc, la banlieue immédiate se caractérisait par une parfaite symbiose entre elle et la ville. Les palais du Fahs se comptaient approximativement autour de presque deux centaines. Certains chroniqueurs français les comparaient aux bastides de Marseille. Au début de la conquête, en 1833, le jardin du palais du Dey est devenu hôpital du Dey Agha. C'était une partie de la ferme de l'Agha et le Palais de Mustapha avec ses jardins sont devenus l'hôpital Mustapha etc.

Ces environs sont surtout situés sur les hauteurs bordant la ville à l'ouest d'Alger, il s'agit de Bouzaréah, El Biar... où se semaient des résidences, au milieu de jardins remarquables.

En plus de la famille du Dey d'Alger, beaucoup de bourgeois, de notables et de consuls y habitaient. Ces environs sont utilisés surtout comme lieux de repos, sorte de résidences secondaires.

Plus loin encore existaient des propriétés foncières dans les haouchs (sorte de fermes), du Sahel et de la Mitidja. A cette époque ottomane la Mitidja était le territoire complétant les fahs et que possédait le Dey. C'est ce qui l'a rendue, ou l'a transformée en une circonscription administrative gérée directement par un Agha lié au Sultan, d'où le nom de Dar Essoltane. Ce territoire du Sultan, demeure, par la force des choses, lié fonctionnellement à Alger. Celle-ci, en plus de sa fonction maritime de course et de sa position exceptionnelle, jouait le rôle de carrefour de la région.

2.2. Naissance d'une proche banlieue, maraichère et manufacturière

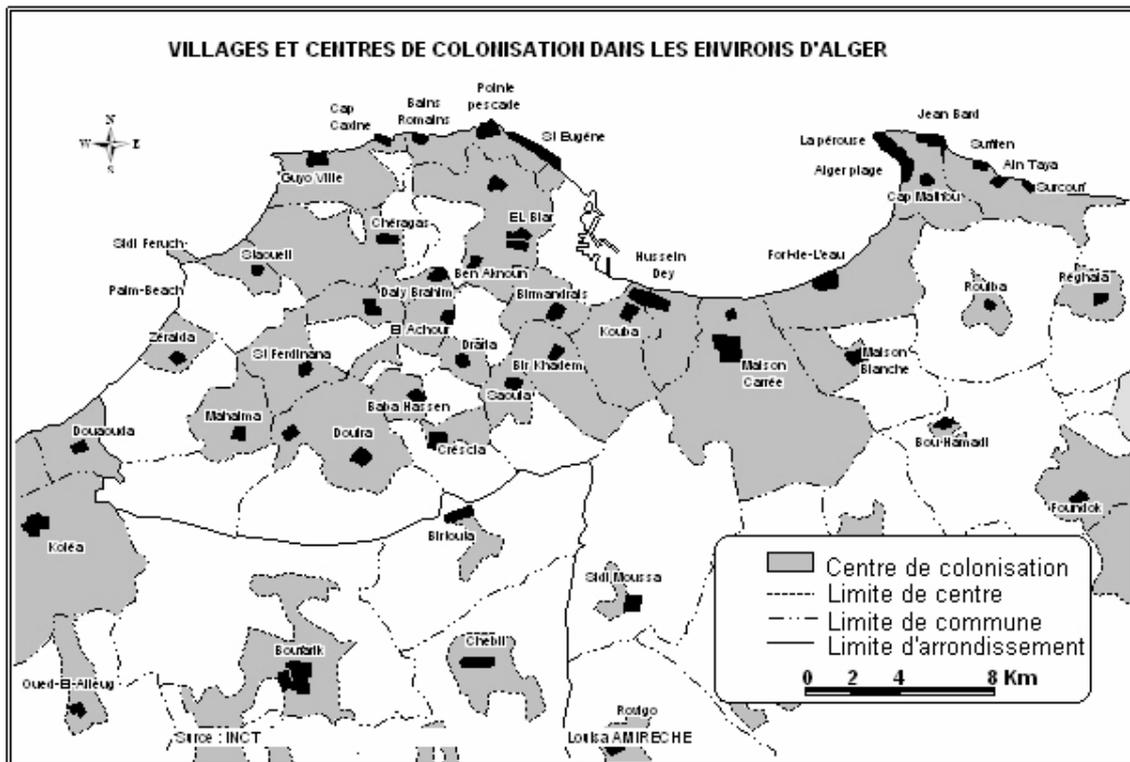
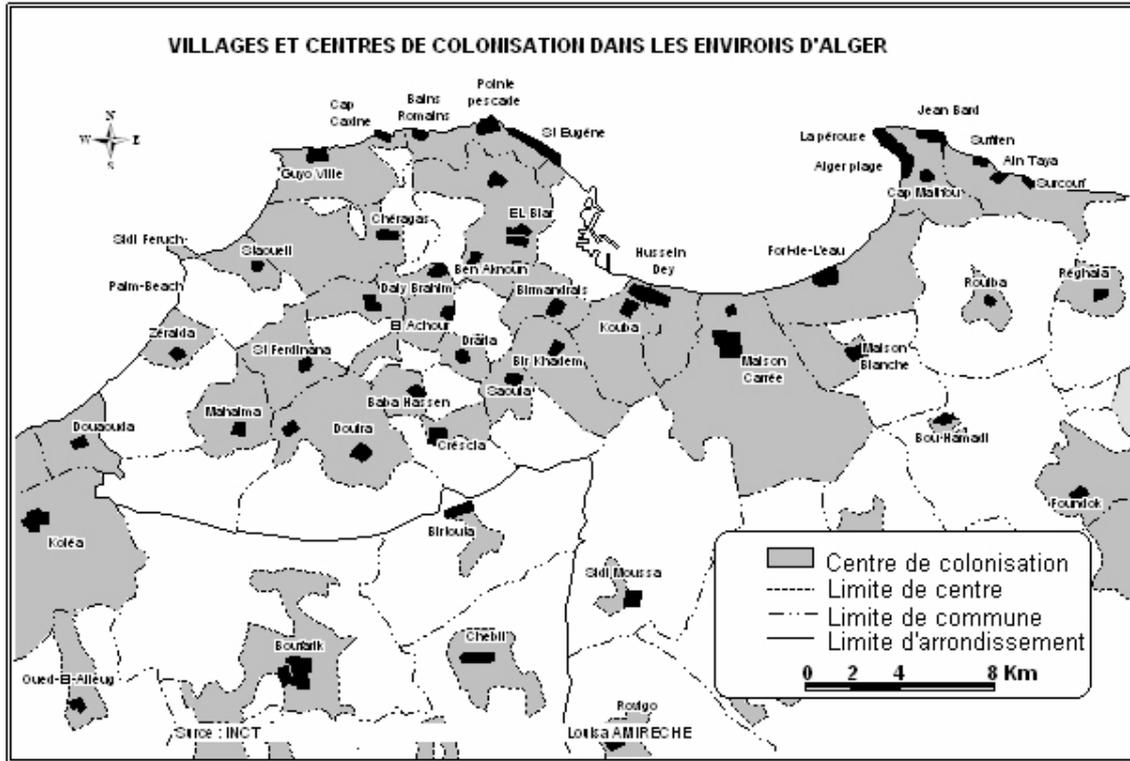
Après que la ville a été prise, automatiquement, l'occupation de l'ancienne banlieue revenait de droit à la colonisation. Les riches demeures ont été occupées et c'était là que se constituaient les extensions en dehors des murs de la médina. Donc, de nouveaux faubourgs de part et d'autre de la ville se sont édifiés, respectivement au Nord le faubourg de Bab-El-Oued et au sud le faubourg de Mustapha, avec Kouba...

C'est au sud de la ville que des terrains se prêtaient à l'urbanisation parallèlement à l'édification des villages notamment sur la banlieue Nord-est. Depuis 1870, moment où la colonisation devenait officielle les villages se sont multipliés d'abord pour exploiter les riches terres agricoles des fohos qui se situaient entre les haouchs. Donc, les premiers centres de colonisation se sont d'abord constitués au Nord-Ouest d'Alger avant de prendre la direction du sud et du sud-est.

La banlieue se trouvait de plus en plus étendue, au fur et à mesure que la conquête avançait. C'est ainsi qu'en plus des centres de colonisation naissant, un district administratif avait encadré cette banlieue. Avec le temps, les espaces de la banlieue se sont annexés petit à petit à la ville avant l'Indépendance, pour former la grande commune d'Alger.

2.3. Une proche banlieue complexe, à fonctions multiples

Après 1962, la situation n'a pas tout de suite changé, cependant l'occupation de la ville n'a pas épargné la proche banlieue équipée qui possédait une bonne accessibilité. L'urbanisation anarchique qui a suivi les premières années de l'indépendance, les infrastructures abandonnées n'ont pas suffi à un exode rural, sans précédent. De multiples habitats précaires et bidonvilles se sont installés ici et là, un peu partout. Cette image indigne d'une jeune capitale d'un Etat souverain est quelque peu contraignante. Ce n'est que depuis les années 1980 qu'on envisageait d'éradiquer cet habitat précaire et d'envisager la réalisation de nouvelles extensions.



3. DE L'ALGERIE MEDIANE A'LA REGION NORD-CENTRE CONSTITUTION DU TERRITOIRE D'ALGER (Genèse et Historique)

Alger doit sa naissance, sans doute, d'abord au port, à sa situation géographique et à la topographie de son site depuis l'époque phénicienne (comptoir phénicien, méditerranéen). De tout temps, Alger a joué un rôle maritime majeur dans le bassin méditerranéen. Le port lui a valu l'attrait particulier et constitué le premier vecteur de son urbanisation que ce soit directement, la ville, ou indirectement son hinterland. Celui-ci est le support géographique d'Alger en tant qu'établissement urbain à travers l'histoire. L'économie et structuration de son réseau de communication..., on construit le processus de la construction de son territoire depuis fort longtemps.

3.1. La période antique : un espace quelconque

L'arrière pays d'Alger, selon sa situation géographique et non son influence, était constitué par une série de villes libyques depuis l'actuelle ville de Chleff (Castellum-Tingitanum), en chapelet de bassins intérieurs nettement individualisés, cernant un couloir de plaines entre l'Atlas Tellien et le bourrelet côtier sur lequel est fixé la série de comptoirs phéniciens. Ces deux lignes parallèles de villes et comptoirs, constituent le territoire immédiat de contrôle et de sécurité de l'activité d'antan.

3. 2. A' l'époque romaine, les environs d'Alger sont traversés par des routes qui mènent à Rome

Durant cette période romaine, les colonies fondées sur le littoral depuis Tipaza (Aelia Augusta Tipasensium) jusqu'à Tamenfoust (Rusguniae), et celles de l'arrière pays Hammam Righa (Aquae Calidae) et Sour-El-Ghozlane (Auzia), cernent et maîtrisent davantage le territoire agraire d'Alger.

Ce territoire a été fondé par ces colonies romaines sur la base d'exploitations agricoles et structuré par des pistes qui suivent les divers bassins hydrographiques assurant ainsi la liaison d'Icosium, aux terres agricoles et aux agglomérations avoisinantes en plus de la direction du cheminement des richesses vers Roma la capitale de l'empire.

3. 3. La période berbère : une structuration en Outhans (tribus)

Le territoire d'Alger se voit restructuré en tribus après le « déclassement » des villes côtières : Alger, Cherchell et Tipaza jugées, sans doute, comme trop exposées aux risques. Ce territoire demeure jusqu'au dixième siècle mal contrôlé par les Etats du Maghreb central. Ce qui a favorisé la dispersion des populations, dans la campagne en forme de tribus.

Jusqu'au douzième siècle Alger réussit à préserver son activité commerciale grâce à son port pendant que sur les pentes et les plaines, se pratiquait l'agriculture grâce l'eau douce ce qui a émerveillé des écrivains et des

géographes.

A cette époque, le territoire en question est structuré selon un axe littoral reliant Alger à l'Ouest vers Cherchell et à l'Est vers Bejaïa. Un autre axe part des parcours de Crête du Sahel vers Mozaïa pour reprendre les hauteurs d'Oued- Djer vers Médéa pour drainer de divers produits vers le port d'Alger.

3.4. La période ottomane : un encadrement administratif des tribus

Durant l'époque ottomane, le territoire algérien s'était organisé en trois provinces, les Beyliks, mais Alger était constitué en territoire distinct, matérialisé par « Dar-Essoltane » relevant directement du Dey. Autrement dit on a créé un encadrement administratif cernant les territoires des tribus.

Concernant l'organisation sociale, elle se faisait par rapport à la tribu, groupe social, et collectivité d'alors. Ces collectivités faisaient des échanges commerciaux, d'où la naissance des souks. Ceux-ci mettaient en contact les habitants des différentes tribus. De fait, les souks se situaient, en général, sur des zones limitrophes des territoires des tribus, à proximité des collectivités voisines, en position d'articulation voir de carrefour. Ils jouaient des rôles importants entre les villes, sortes de relais commerciaux et culturels pour leurs arrières pays. Parallèlement, les villes se consacraient au pouvoir politique, au savoir intellectuel et rayonnement culturel, sans pour autant posséder des emprises sur les campagnes importantes, sur des rayons courts le plus souvent.

4. La Régence d'Alger (El- Djazair)

El Djazair confère son nom à tout le royaume et c'est à partir de là qu'on entreprend la reconquête. Le territoire se cantonnait pratiquement sur le nord avec une poche saharienne ne dépassant pas les alentours d'Ouargla.

Après Arroudj, mort en 1518, son frère Kheireddine s'empare du péninsulaire, détruit la forteresse et sur ses ruines il entame les premiers travaux d'agrandissement et de fortification de ce qui allait devenir le port d'Alger.

Le descendant de Ferdinand II Charles Quint va tenter de reprendre ce que son pays avait perdu à la mort de son père. Il reprend la colline située à 12 kms à l'Est d'Alger (Koudyat-Essaboune) où il construit un fort. La recherche de l'aide à Constantinople reconnaît la souveraineté du Sultan Salim, c'est-à-dire qu'il a fait du pays une province de l'Empire ottoman et en échange il accède au titre de Pacha.

A cette époque, l'Afrique du Nord musulmane règne en maître sur la Méditerranée. Les Français tentent l'occupation d'Alger en 1661 et c'était un échec et ce, à la tête de plusieurs autres nations, telles que les Espagnoles, les Anglais et même le Danemark. Les chrétiens d'Espagne tentent en 1775 un débarquement sur une plage d'El Harrach. Alger était aussi invincible et aussi puissante, elle a atteint son apogée durant trois siècles.

Le réseau urbain de l'algérois, de Dar-Essoltane, était constitué par un petit nombre de villes, après Alger,

DE LA MEDINA A LA METROPOLE DYNAMIQUES SPATIALES D'ALGER A TROIS NIVEAUX

vient Blida, Koléa, Fondouk,... qui encadraient et ponctuaient le territoire à travers les souks : Larbaa, Boufarik, El-Hamiz... pour un meilleur encadrement et contrôle des territoires ruraux.

Dar-Essoltane était divisée en Outhans : celui Khechachna de Béni-Moussa, de Béni Khelil, d'Essebt... dont l'administration était spéciale. L'Outhan est composé de plusieurs haouchs, sorte de fermes isolées appartenant à une tribu et possédant leur souk par exemple, Khechachna avait le souk de Jeudi Hamiz et du mercredi Larbaa...

L'Outhan des Béni Khelil, couvrait un grand territoire dont le centre est parcouru par la route d'Alger-Blida, au cœur de la Mitidja. Au centre de l'Outhan des Béni- Khelil se positionnait le marché rural de la Mitidja ou le souk de Boufarik.

L'Outhan d'Essebt, est le territoire de la tribu des Hadjout. Blida était une petite ville avec 3000 habitants, qui se trouve gérée spécifiquement, car elle est la seule agglomération de la Mitidja.

La ville sainte de Koléa, présentait des aspects se rapportant beaucoup plus à un bourg qu'à une ville.

C'est à l'époque ottomane que le territoire algérois se voit délimité administrativement à l'ouest par le beylik du Ponant et à l'Est par le beylik du levant et au sud par le beylik du Titteri. Ce territoire est restreint à une circonscription appelée : Dar-Essoltane, couvrant une partie du Sahel et la Mitidja. La gestion du Dar-Essoltane est assurée par Agha qui relève directement du Dey.

Les villes organiques situées à Dar-Essoltane demeurent Blida qui contrôlait la Mitidja, Koléa, le Sahel, Cherchell le Chenoua et l'Atlas des Béni- Menaceur.

Le Sahel d'Alger est exploité partiellement par le « fahs » sorte de banlieue d'agrément des notables de la ville d'Alger.

En plus des réseaux de communication qui jalonnent tout le territoire dépassant Dar-Essoltane, se développe un réseau de voies secondaires reliant les exploitations des « fahs » ou « fohos » (Saidouni N.2001), à la ville d'Alger. Les voies principales et secondaires sont jalonnées de fortifications et édifices utilitaires assurant le contrôle et la sécurité de l'activité agricole et commerciale.

4.1. La période coloniale

C'est par la pointe de Sidi Fredj que les troupes militaires coloniales venues de la mer, pénètrent dans le Sahel et la ville d'Alger en 1830. L'expansion coloniale basée sur l'exploitation agricole de la Mitidja, le Sahel et les plaines intérieures a démarré dès 1840 par l'attribution aux colons des terres séquestrées.

Pour asseoir la colonisation de peuplement, de nouveaux centres se voient fixés selon une logique permettant l'expansion tout azimut autour d'Alger ignorant les limites territoriales précédentes de Dar-Essoltane.

La province d'Alger, circonscription administrative coloniale, annexe le territoire de Dar-Essoltane à celui du Titteri jusqu'aux limites territoriales de la régence d'Alger.

La période coloniale est beaucoup plus courte que la précédente, mais elle recèle, cependant, des

transformations fondamentales. Les faits marquants obligent à décomposer cette période en trois sous-étapes. La première va de 1830 à 1880, c'est le déroulement de la conquête militaire. La deuxième sous-étape dure de 1880 à 1930, la construction et l'organisation devient civile ; quant à la troisième sous-étape, elle est caractérisée par le phénomène migratoire, source d'une urbanisation anarchique, suite à la crise mondiale de 1929.

Au début de la conquête coloniale, après la prise d'Alger en 1830, il y eu la création de trois villages : Delly Ibrahim, Kouba et Benaknoun (Franc J. 1928) d'origine défensive, associant dès le départ l'agriculture.

Les premiers établissements coloniaux se sont plaqués d'abord sur les villages existants tels que Kouba, Birkhadem et Delly-Ibrahim. Ensuite, de nouveaux centres de colonisation se sont édifiés (1842) : Chéraga, El-Achour et Draria.

Une année, après en 1843, une autre série de centres de colonisation s'est constituée: Baba-Hassan, Saoula, Ouled-Fayet, Staoueli et Sidi Fredj, pour plusieurs fois consolidés, plus que fondés, pour assurer l'exploitation des plaines littorales. Un peu plus loin, toujours dans le Sahel, d'autres centres de colonisation sont nés : Douera, Crécia, Saint Ferdinand et Sainte-Amélie ainsi que Zéralda, Mahalma, afin de densifier le territoire proche d'Alger.

Ce n'est que quelques années après, c'est-à-dire 1850 et parallèlement à la conquête vers l'Est d'Alger qu'on installa d'autres centres de colonisation : on commença par la Maison-Carrée (El Harrach) ; Fort-de-l'eau (Bord-El-Kiffan), Réghaïa et Sidi Moussa.

Maison Carrée était un établissement stratégique qui permettait le franchissement de l'Oued El-Harrach, remplaçant ainsi Gue-de-Constantine dont le nom indique parfaitement la destination des voyageurs.

La construction du chemin de fer renforce l'expansion de la partie est du territoire de la province d'Alger.

De 1842 à 1945, la colonisation a créé trois autres villages pour l'administration civile, il s'agit de Douera, Crécia et Zéralda et trois autres villages par l'armée, ce sont Saint-Ferdinand, Sainte Amélie et Mahalma en plus d'un autre village militaire dans le Sahel de Koléa, celui de Fouka.

Pendant ce temps les villes de Blida et de Boufarik, dont la première a été renforcée par trois villages : Béni-Mered Ouled-Yaich et Medbouch, ont été développées.

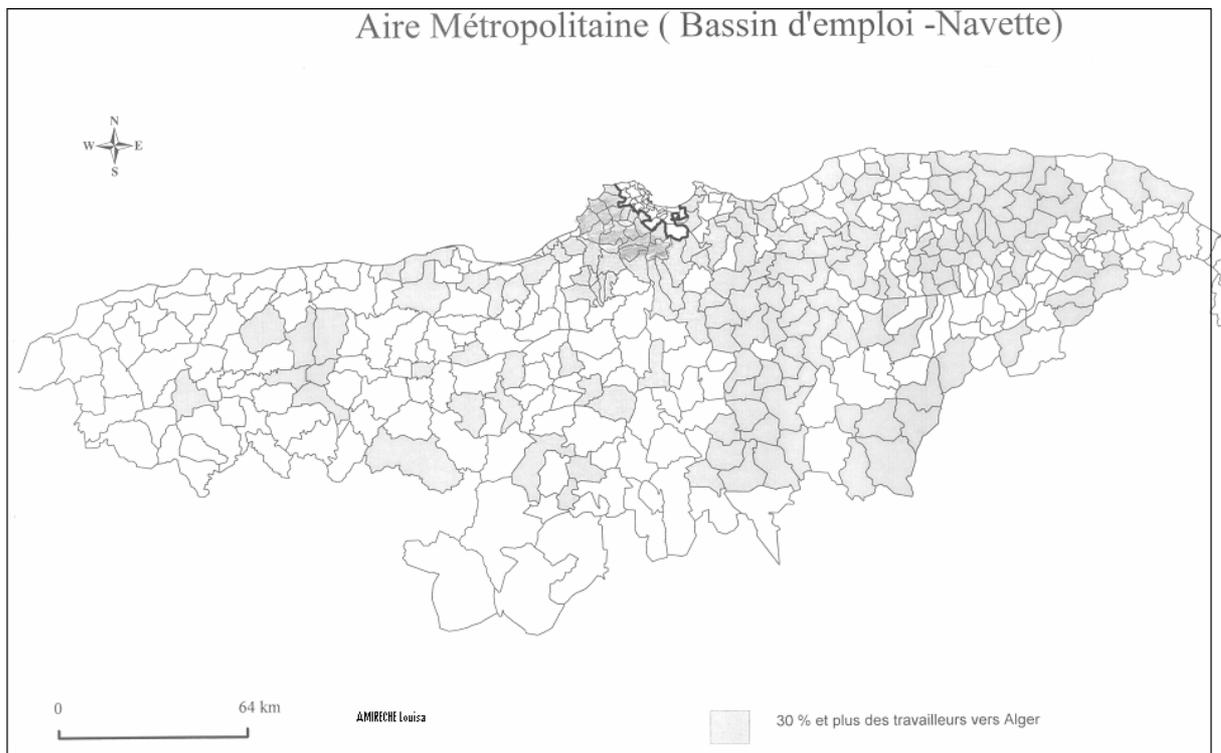
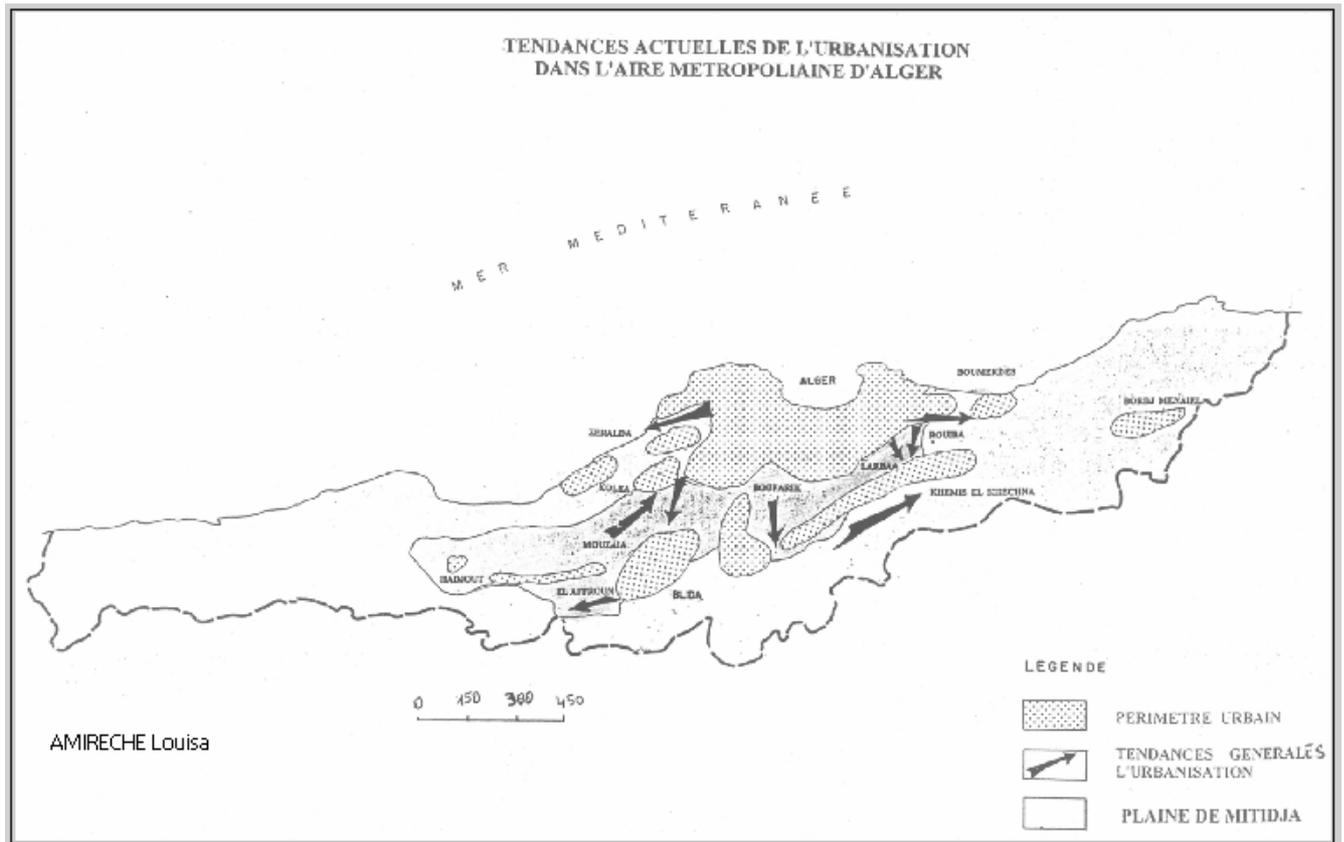
Trois centres ont servi à l'extension de la colonisation à la Mitidja, ce sont Blida, El Harrach et Larbaa. Parallèlement, d'autres villages se sont implantés à l'emplacement d'anciennes localités telles que Mozaia, Soumaa, Chiffa...

Pour relier les grands centres de colonisation, on a procédé à la création de Sidi-Moussa et Oued-El-Alloug.

Cette période a été caractérisée par de grands travaux routiers, en commençant par celle qui relie Alger à Blida.

La colonisation officielle, a eu lieu suite à la crise économique en France, depuis 1870. Les premières colonies connues dans la plaine. C'étaient : El - Affroun,

DE LA MEDINA A LA METROPOLE DYNAMIQUES SPATIALES D'ALGER A TROIS NIVEAUX



CONCLUSION

La représentation graphique et l'analyse des étapes d'expansion de la ville d'Alger, montrent bien l'éclatement en un siècle et demi de cet organisme urbain passant d'une médina à caractéristiques orientales qui remontent à trois siècles de constitution, à une métropole du sud. Notons que les transformations radicales se sont opérées durant l'époque de la colonisation, puisque l'étude insiste surtout sur cette période qui a été déterminante : le débordement du site initial transformations importantes dans la médina elle-même, et ce à partir de la situation de 1830, date de sa prise.

Durant un long moment, le développement spatial s'est effectué d'une façon cohérente, car la conception ne prenait en charge que la société coloniale. Les autochtones ont été quelque peu, ignorés d'où l'apparition très tôt, dès 1920 de l'habitat précaire (des bidonvilles), suite à la crise du vignoble en France et à l'immigration.

En effet, la ville suivait un parcours de développement spatial continu dans son ensemble. Mais les environs immédiats ou lointains accueillait des établissements humains quelquefois en localités sans fonction déterminée mais surtout, dans des villages, pour encadrer l'activité agricole. Donc formation historique à trois niveaux : au niveau de la ville, au niveau de ses environs immédiats pour reconverter les fohos autour de la ville en centres de colonisation et celui de la région à savoir le reste du Sahel, au-delà des fohos, dans les haouchs de la Mitidja. L'urbanisation s'effectuait partout. Elle a dépassé les piémonts de l'Atlas Blidéen au sud, s'est orientée vers l'est et vers l'ouest. Ces espaces sont considérés comme un troisième niveau en formation d'un territoire rural dont dépendait l'économie de l'époque et qui allait être depuis le lancement de l'industrialisation le territoire des déplacements de travail (cf. la carte).

En conséquence, les trois niveaux subissaient des expansions jusqu'à 1959 où se sont effectuées de grandes annexions des communes environnantes, pour les transformer en territoires urbains, c'est-à-dire la proche banlieue qui constituée, par une dizaine de communes limitrophes, se transforme en une grande commune à statut particulier de gestion.

La situation de quelques villages se prêtait bien à des développements surtout spatiaux, c'est ce qui a donné des extensions non attendues loin d'Alger donnant naissance à une grande périphérie.

Dans l'ensemble, et à tous les niveaux s'effectuent les extensions, produisant des mitages, des conurbations, des annexions... pour enfin se prêter à une urbanisation généralisée (c'est la région dont le taux d'urbanisation dépasse 70 %, alors que la moyenne du pays est à 60%seulement).

La lecture du développement spatial, surtout de l'organisme principal permet de dégager les modalités hétérogènes d'expansion territoriale. Aussi, les politiques urbaines engagées ne prétendaient pas, aux origines à une grande ville or la situation a été tout autre, on ne s'était pas aperçu que certaines entreprises, même lointaines, auraient des retombées négatives.

A tous les niveaux se mêlent à la fois le planifié, l'harmonisé, le spontané, l'anarchique, le désorganisé.

Quand la guerre d'Algérie a éclaté les autorités coloniales avaient du mal à persévérer dans la continuation. Le processus a été rompu, Alger met en exergue dans son expansion un parcours discontinu, une société duale, dont l'autochtone est ignorée en grande partie.

Après l'indépendance, on a dû, après un moment, reprendre le train en marche, mais l'équilibre reste difficile à restituer, les séquelles sont tant importantes. La nouvelle capitale a amorcé la modernisation en prenant en compte toute la société mais hélas il demeure difficile de faire le retour aux origines et c'est le type occidental qui semble triompher, autrement dit « l'international ».

Ces dernières années, Alger semble décidée à la fois de rattraper les retards accusés et de se moderniser tout en s'organisant. L'efficacité est à l'ordre du jour ; c'est ce qui donne le caractère de chantier à la ville. Des opérations de réalisation et de remise à neuf est en cours, restructuration du réseau viaire, réutilisation de friches, surélévation, etc. Dans ce contexte, Alger semble à cheval pour tout coordonner, harmonise : le fonctionnel, l'architecture, l'esthétique, le moderne...

Alger et son territoire sont les produits de la stratification des divers modes d'occupation et d'exploitation spatiales, durant l'histoire. Il résulte d'abord du cadre naturel sur lequel se sont plaqués des systèmes humains de différentes civilisations. Leur situation géographique réside beaucoup plus dans le processus de leur formation durant des siècles, d'une ville maritime à une métropole, son territoire s'est transformé à partir d'un simple hinterland à une aire métropolitaine contemporaine. Sans évoquer tous les atouts cités plus hauts, la métropole algéroise est en phase d'édification d'un territoire métropolitain moderne.

REFERENCES

- **Ascher F.** (1995), Métapolis ou l'avenir des villes, éd. Odile Jacob, Paris.
- **Belhamissi M.** (2003), Le Fahs d'Alger, d'après les anciens récits, polycopié inédit.
- **Cote M.** (1996), l'Algérie, Espace et Société, éd. Masson, Armand Colin, Paris.
- **Cresti F.** (1939), Contribution à l'histoire d'Alger, éd. CACP-SRL, Rome, 1993
- **Devoux A.** (1870), Les édifices religieux de l'ancien Alger, extrait de la R.A.1862-1863-1870, Alger, Typo, Bastide.
- **Grant M.** (1921), Studies in North Africa, Monographie, Londres.
- **Gukin S.** (1965) traduit de Albekri A.-O (manuscrit au Centre des Archives d'Aix-en-Provence) .
- **LeGlay M.** (1978), Les berbères, Monographie, Paris.
- **Lespes R.** (1939), Etude de la géographie et histoire urbaine, éd. Alcam pp22-222.
- **Naidja-Lebkiri Z.** (1982), La centralité urbaine dans le Monde-Arabe, cas de l'Algérie, thèse de doctorat de 3^{ème} cycle, université de Marseille.
- **Saidouni N.**, (2001), L'Algérois rural à la fin de l'époque ottomane, éd. Dar-Al-Gharb, Beyrouth.
- **Taieb M.** (1971), La structure urbaine d'Alger : éléments pour les études urbaines en pays sous-développés, in Annales de Géographie n°437 janv.-fév. Ed. Armand Colin pp.33-34.
- GRANGAUD Isabelle, *La ville imprenable. Une histoire sociale de Constantine au 18^{ème} siècle*, Média Plus, Constantine 2003.
 - KHIATI Mostefa, *Histoire de la médecine en Algérie*, Editions ANEP, Alger, 2000.
 - LABII Belkacem, BELABED SAHRAOUI Badia, BESTANDJI Siham, « *Constantine : objet d'écriture, de recherche et d'intervention* », article à paraître.
 - MAROUF Nadir (dir.), *Le chant arabo-andalou. Essai sur le Rurbain ou la topique de la Norme et de la marge dans le patrimoine musical arabe*, colloque international, Lille, 6-8 décembre 1991, Editions l'Harmattan, Paris 1995.